

“Nouvelle Vie à Ransom Canyon”, sur Netflix : arrosé à l’eau de rose mais sacrément plaisant

Moins un western qu’une chronique sentimentale sur fond de rivalité et de grandes plaines du Texas, la série Netflix adaptée des romans de Jodi Thomas réunit bonnes bières et bons sentiments. Un cocktail irrésistible.

TT Bien



Minka Kelly dans « Nouvelle Vie à Ransom Canyon ».

Par **Marianne Levy** – [Publié le 17 avril 2025](#)

Sous le soleil du Texas, la terre est sacrée et... le business aussi. Entre Staten Kirkland (Josh Duhamel) et Davis Collins (Eoin Macken), deux propriétaires de ranchs, la guerre est déclarée. Un combat dopé aux phéromones, puisque les deux rivaux se disputent aussi l’amour de la douce Quinn O’Grady (Minka Kelly). Bref, à Ransom Canyon, la vie n’est pas simple tous les jours. Heureusement, il y a toujours un remède pour soigner sa peine. Comme descendre une bière fraîche au goulot ou offrir une pizza à emporter en guise de cadeau de réconciliation. C’est ce que font les Texans. Enfin, dans *Nouvelle Vie à Ransom Canyon*, série signée April Blair (*Jane by Design*, *All American...*) et adaptée des romans de Jodi Thomas.

Bien moins un western qu’une chronique sentimentale, les dix épisodes sont une compilation des références de la créatrice. Au premier rang d’entre elles, le monde impitoyable de *Dallas*, où l’on ne recule devant rien pour faire de juteuses affaires. Ici, c’est un ranch qui est convoité pour faire passer un pipeline. Avec d’un côté un homme d’affaires sans scrupules et de l’autre un cow-boy (aussi *old school* qu’intègre) au cœur brisé par la mort de sa femme et de son fils. Mais, du côté de Ransom Canyon, il y a aussi l’équipe de foot du lycée et ses émois adolescents. La ville est sûrement jumelée avec Dillon, inoubliable arène de *Friday Night Lights*...

De ce corpus sériel, la scénariste s’empare à sa façon bien à elle. C’est-à-dire en dessinant des arcs narratifs simplissimes et une galerie de personnages attachants, arrosés de litres de bons sentiments. Tous les ingrédients d’une série guimauve. Et pourtant, instantanément, on adopte un accent rocailleux et on coiffe son Stetson, rivé

devant le petit écran. Le secret d'April Blair ? L'amour du bel ouvrage. Après l'insoutenable cliffhanger qui conclut la saison 1, on ne peut s'empêcher de penser que si Shakespeare avait chaussé des santiags et plongé dans l'eau de rose, il ne s'y serait sûrement pas pris autrement.

